

TÉMOIGNAGE DE MOBILITÉ

LAURÈNE, ARGENTINE | 2017-2018

Laurène, étudiante en Philosophie à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, est partie en échange 12 mois à l'UCES - Universidad de Ciencias Economicas y Sociales de Buenos Aires (Argentine) pendant son année de Licence 3 (année 2017-2018).

Les raisons de votre mobilité

Pourquoi avez-vous choisi de partir à l'étranger, et pourquoi en Argentine ?

J'ai choisi de partir à l'étranger car c'était l'occasion de vivre une expérience enrichissante dans le cadre de mes études : avoir la possibilité de finir ma licence et de voyager. Ce qui me semble être une chance à ne pas rater est le fait que ce n'est pas une année de césure, une année "off", mais bien une année qu'il faut de toute façon valider pour avancer dans son parcours d'études supérieures. Je me suis donc dit que quitte à faire ma dernière année de licence, autant la suivre à l'étranger, ce sera l'occasion de perfectionner une langue étrangère, de découvrir une nouvelle culture et une nouvelle façon d'étudier, et de voyager. J'ai choisi l'Argentine car je voulais partir en Amérique Latine dès le départ, et ce pays m'attirait simplement plus que les autres proposés.

Pourquoi avez-vous choisi Buenos Aires ?

Je suis partie à Buenos Aires car il existait déjà une université partenaire de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Votre université d'accueil

Aviez-vous déjà entendu parler de l'Universidad de Ciencias Economicas y Sociales de Buenos Aires ?

Non, pas du tout.

Comment s'est déroulé votre accueil au sein de l'université ?

Je ne me suis pas fait d'amis au sein de mon université pour des questions d'horaires (cours de 19h à 22h ou 23h) mais ça n'a pas été un problème sachant que j'ai eu l'occasion de rencontrer du monde ailleurs (activités, sorties, etc.) J'ai cherché un logement rapidement et j'ai eu la chance de trouver une colocation seulement avec des Argentins, ce qui m'a permis de m'intégrer rapidement.

Quel était votre cours préféré ?

Mon cours préféré a été celui de portugais (avec une professeure brésilienne).

Compétences linguistiques

Quel était votre niveau en espagnol lorsque vous êtes arrivée ? Avez-vous progressé ?

J'étais déjà capable de me faire comprendre et de comprendre l'espagnol. L'espagnol d'Argentine étant très différent de l'espagnol en général, il m'a fallu un petit temps d'adaptation, et aujourd'hui je suis totalement bilingue.

La vie sur place

S'agissait-il de votre première fois en Argentine ? Qu'avez-vous pensé de la vie sur place ?

C'était la première fois que j'allais en Argentine. Pour faire simple, je suis tombée amoureuse du pays, de la culture, des gens. J'avais une qualité de vie très bonne, dans un pays où règne l'entraide et l'envie de partager. Ça m'a fait beaucoup de bien de sortir de Paris.

Comment évaluez-vous le coût de la vie sur place ?

La vie sur place revient à très peu cher pour un Français ayant des euros. Mon loyer s'élevait à 6 000 pesos (soit 300 euros lorsque le peso était à 20 pour 1 euro) et je vivais dans une grande maison avec une personne venant faire le ménage deux fois par semaine. Après le gros pic d'inflation du pays en juin 2018, mon loyer a été réévalué, mais idem, c'est resté très peu cher comparé à Paris. Pour ce qui est de la vie de tous les jours, les fruits et légumes étaient très peu chers, les sorties culturelles quasi gratuites et les voyages abordables selon la région visitée. Ce qui est sûr c'est que ça reste bien moins cher que la vie à Paris.

Avez-vous bénéficié de bourses de mobilité ?

Je n'ai pas bénéficié de bourse.

Quels conseils donneriez-vous à d'autres étudiants de Paris 1 intéressés par la même mobilité que vous ?

Je leur conseillerais de ne pas hésiter à partir ! Il faut, certes, avoir un peu le sens de la "débrouille" pour partir seul(e) un an à l'étranger, mais les gens sont de toute façon prêts à aider en Argentine. Une fois sur place, je leur conseillerais de multiplier les expériences de toutes sortes afin de s'ouvrir sur cette nouvelle culture et de rencontrer des gens, d'éviter les autres Français qui restent souvent entre eux, et de regarder le monde sans préjugés, avec un regard neuf. Ce qui compte le plus est le fait d'être prêt à changer ses habitudes et avoir l'envie de découvrir autre chose. L'Argentine, à mon avis, ne décevra jamais quelqu'un qui part avec cela en tête.

Échanges interculturels

D'un point de vue culturel, diriez-vous que l'Argentine est différente de la France ?

L'Argentine est culturellement très différente de la France. Tout y est plus flexible, moins normé. Les relations entre les gens sont moins formelles, plus spontanées et chaleureuses. Par exemple, il est normal de partager un maté avec le professeur lors des cours. La notion de ponctualité est différente. Plus généralement, les gens sortent davantage, tout est régi par le social, le groupe, ce qui crée une société à taille humaine, Buenos Aires ayant, de plus, à mon avis, l'aspect d'un village, où la vie de quartier est plus importante qu'à Paris par exemple. Il existe, certes, de grands axes avec beaucoup de voitures, mais entre ces grandes avenues les immeubles sont souvent bas, les rues sont toujours arborées et les gens se saluent dans la rue. De plus, le temps y étant propice, les gens vivent plus à l'extérieur, il y a beaucoup d'évènements dans la rue et dans les parcs, notamment les week-ends.

Avez-vous observé des différences entre l'enseignement supérieur français et l'enseignement supérieur argentin ?

Tout d'abord, il est difficile de comparer vraiment Paris 1 et l'UCES, Paris 1 étant une université publique et l'UCES étant privée. Pour vraiment avoir une idée des différences, il faudrait comparer Paris 1 à l'UBA (Université de Buenos Aires). Cependant, de mon expérience à l'UCES, il m'a semblé que l'enseignement français est plus structuré et l'étudiant sait ce qu'on attend de lui. A l'UCES, en philosophie, il était rare de faire des "dissertations à la française". On attendait de nous plus de connaissances précises des textes et moins d'organisation d'idées. Mais je le répète, mes amis de l'UBA ont eu la sensation que l'enseignement était assez similaire à celui de Paris 1. En termes d'horaires, à l'UCES, un cours dure entre 3 et 4 heures systématiquement. De plus, il n'existe pas de système de compensation des notes en Argentine. Il faut valider toutes les matières choisies pour avancer dans son parcours. Car oui, il y a tant de cours par année d'études, et l'étudiant choisit combien de cours de première année de licence par exemple il souhaite suivre, ce qui fait qu'un étudiant ayant un travail à côté peut choisir de faire sa première année de licence en deux ans. Ce qui compte, c'est de valider toutes les matières de la licence (qui dure de 4 à 5 ans), peu importe en combien d'années.

Apports de la mobilité internationale

Quels ont été les apports de cette mobilité sur votre projet académique et/ou professionnel, mais également sur le plan personnel ?

Sur le plan académique, j'ai appris comment était abordée la philosophie dans un autre pays, ce qui a été très enrichissant. Avoir vécu à l'étranger dans le cadre de ses études est toujours un point positif au sein d'un parcours académique à mon avis. Sur le plan personnel, vivre à l'étranger m'a ouvert l'esprit, m'a appris à me débrouiller en toutes situations, m'a responsabilisé, mais m'a aussi permis de rencontrer de nouvelles personnes de nombreux pays. Partir un an dans l'hémisphère sud c'est aussi vivre les grandes vacances en janvier-février, donc avoir l'occasion de voyager au sein de son année scolaire. En réalité il est difficile de résumer à quel point cette expérience peut être enrichissante à qui souhaite la vivre. Je pense que s'ouvrir au monde et à une nouvelle culture, apprendre à prendre ses marques dans un nouveau pays reste le meilleur moyen d'apprendre à se connaître dans tous les sens du terme.

Quels sont vos projets à court-terme ?

A court terme, je souhaite finir mon master et réussir à intégrer cette expérience en Argentine à ma vie de tous les jours à Paris 1.

Où vous voyez-vous dans 10 ans ?

Il m'est difficile de répondre, mais j'imagine quitter Paris et continuer de voyager le plus possible.

Envisagez-vous de vous expatrier ?

Quitter Paris à la fin de mon master est une évidence pour moi. M'expatrier à Buenos Aires dans quelques années est une possibilité que je ne néglige pas !